

## Resumen

El artículo recoge el trabajo de campo realizado y análisis consiguiente del autor a partir de seis meses de observación, tres entrevistas y la asistencia a diez partidos de fútbol, tres de ellos en el exterior del estadio, sobre un grupo de hinchas del « Stade Rennais », club de primera división de la liga francesa. Se trata de un estudio original que enriquece los saberes etnográficos.

## Présentation du domaine de l'anthropologie des temps contemporains en Pologne<sup>21</sup>

Barbara Fatyga  
Centre d'Etudes sur la Jeunesse, Institut des  
Sciences Sociales Appliquées de l'Université  
de Varsovie, Pologne

Une nouvelle réflexion théorique, et notamment métathéorique, à caractère anthropologique est relativement riche en Pologne (bien qu'incomplète). A mon avis il manque de réflexion basée sur des études réelles et actuelles et sur les problèmes qui en résultent. Si cette réflexion se manifeste, elle concerne moins le thème des temps contemporains que les difficultés nées d'un statut non défini de l'ethnologie et/ou anthropologie polonaise, d'un côté impliquées dans la tradition ethnographique, et d'un autre côté déterminées par les liens institutionnels et personnels avec la sociologie. Il est significatif que la majorité des membres de la section de l'Anthropologie Sociale de la Société Sociologique Polonaise est composée de sociologues « anthropologues », et les anthropologues (ethnologues) appartiennent plutôt à des organisations à provenance ethnographique. Ils se heurtent à des problèmes d'identité dictés par la nécessité de redéfinir leur domaine de recherches (qui n'est plus la culture traditionnelle populaire mais la culture contemporaine). Cette situation contribue aux malentendus et barrières et empêche une discussion sur le fond, tant sollicitée.

L'anthropologie des temps contemporains est évoquée aujourd'hui en Pologne dans quelques contextes bien dessinés :

- premièrement, ce qui semble le plus évident, en relation avec le « nouveau » objet de l'anthropologie, à savoir les sociétés contemporaines en opposition avec l'objet classique (les sociétés dites primitives, les cultures traditionnelles) ;
- deuxièmement, en relation avec une nouvelle formulation des problèmes fondamentaux en anthropologie, tels que le rapport entre la nature et la culture, l'ethnocentrisme, le relativisme ou la relation entre le chercheur et l'objet de son étude<sup>22</sup> ;
- troisièmement, en relation avec la nécessité de répondre, par les ethnologues et les anthropologues ou sociologues à tendance anthropologiste, aux défis de recherche lancés à la science par la « t-d (transition to democracy) » [Kempry 1995 :45] ;

<sup>21</sup> L'article constitue un fragment de l'ouvrage « *Dziś z naszej ulicy. Antropologia kultury młodzieżowej* », (Fatyga 1999) ; la traduction est due à la gentillesse de Hanna Belzecka-Goethals.

<sup>22</sup> Cette problématique a subi des changements ne serait-ce que pour cette raison que les relations entre la culture et la réalité sociale avaient changé leur aspect (par exemple une nouvelle perspective de penser par le biais de la culture et la nature (l'écologie a fait son apparition). Les modifications s'observent également au niveau des relations entre la culture et la nature (l'écologie a fait son apparition). Quant à la réalité culturelle nous sommes confrontés au problème de l'évolution de la culture contemporaine de masse, des risques encourus par la culture haute ou la culture folklorique. Les changements sont dus également à l'évolution des standards et des styles de pratiquer l'anthropologie elle-même (aussi bien en tant qu'activité théorique qu'appliquée, ici les aspects éthiques ont pris de l'importance).

- quatrièmement, en relation avec une identification, d'après moi trop poussée, de l'anthropologie des temps contemporains aux courants postmodernes dans les sciences humaines et sociales et une sous-estimation (déclarée) d'autres traditions et courants de pensée ;

- cinquièmement, en relation avec les déceptions éprouvées par les chercheurs pour leurs propres disciplines face aux temps contemporains ; dans ce cas l'anthropologie est perçue comme un nouveau monde – terre promise.

Sans développer ces problèmes et invitant le lecteur à d'autres ouvrages, observons néanmoins que les contextes si diversifiés rendent difficile une réponse précise à la question si l'anthropologie des temps contemporains constitue un domaine distinct par son objet, par une nouvelle attitude de l'anthropologie, par une nouvelle méthode, par « les attentes sociales », par une nouvelle zone interdisciplinaire, ou encore par la mode.

L'analyse des publications anthropologiques et ethnologiques en Pologne parues au cours de ces dernières années permet de distinguer des phénomènes, tendances et goûts relativement fixes des auteurs qui font que certains modes d'utilisation de la notion de l'anthropologie des temps contemporains, parmi ceux indiqués plus haut, sont plus visibles (pour ne pas dire communs), et d'autres ne jouissent pas de l'intérêt des chercheurs.

La réflexion sur l'objet de l'anthropologie des temps contemporains, à savoir sur la société contemporaine et sur sa culture (ses cultures) semble non suffisamment développée. Elle est plus souvent débattue dans le cadre de la recherche sociologique qu'anthropologique [Szyb, Szyb, Machaj 1995 ; Tarkowska (réd.) 1995]. Les états de conscience culturelle des Polonais contemporains sont beaucoup plus fréquemment étudiés par des sociologues de la culture et des chercheurs dans le domaine des sciences littéraires que par les anthropologues [Kboskowska 1996 ; Janon 1996]. L'une des rares publications consacrées à ce sujet est l'ouvrage « Kulturowy wymiar przemian » (« Dimension culturelle des transformations ») sous la rédaction de Aldona Jawbowska, Maria Kempny et Elżbieta Tarkowska [1993] qui, en raison du caractère collectif de cet ouvrage, ne constitue qu'un aperçu. Dans cette situation, les anthropologues, les ethnologues, et surtout les ethnographes, réalisent principalement des études ciblées sur des détails marginaux et « ethnographiques » de la culture contemporaine sans l'analyser dans son ensemble et sans adopter un point de vue synthétique. Nous sommes donc en présence de nombreuses minimonographies consacrées à des phénomènes culturels isolés, sans donner la réponse à des questions sur la situation de la culture polonaise contemporaine, sur ses liens avec la culture populaire, les cultures des collectivités locales, des groupes d'âge, ethniques etc. [voir p.ex. Banal (réd.) 1992 ; Czajka (réd.) 1994 ; Burszta (réd.) 1996].

Peut-être, ce diagnostic est-il trop sévère mais l'anthropologie des temps contemporains en Pologne ne fournit pas de connaissances synthétisées, bien encadrées dans une théorie (théories) transparente de la culture. Les postmodernistes omniprésents disent que de telles connaissances ne sont pas possibles aujourd'hui (slogan répandu sur « le déclin de grandes narrations ») et ils proposent à la place de diverses descriptions et interprétations. Ils préfèrent écrire sur l'impossibilité de pratiquer l'anthropologie comme une science et/ou sur son marginalité et bizarrerie de la culture polonaise contemporaine que d'essayer de donner son interprétation globale, ne serait-ce que paralittéraire, extrêmement individuelle et idiosyncrétique [Kempny 1994a ; Burszta, Piatkowski 1994].

Par contre, une large place dans les débats est réservée au chercheur même, en analysant en détail ses doutes, comportements, possibilités etc. Chose intéressante, ces débats

ouvrages basés sur les expériences polonaises est la publication de Anna Wyka mais elle présente le point de vue de sociologue [Wyka 1993]. Une autre publication plus récente est un numéro monographique d'Études Ethnographiques de Aódz « Wobec kultury. Problemy antropologia » (« Face à la culture. Problèmes de l'anthropologie ») [1996] qui cependant, vu la diversité d'articles, d'orientations des recherches et de problèmes évoqués, n'est pas libre de défauts au niveau de la réflexion théorique et méthodologique. Pour résumer, rares sont les ouvrages qui analysent de manière critique la situation du chercheur polonais et qui transfèrent les conclusions des autorités étrangères citées plus haut à la situation spécifique en Pologne. Il est plutôt typique de discuter les problèmes soulevés par des anthropologues situés au « centre » de cette discipline dans une ambiance des habitudes des salons dans laquelle les problèmes locaux semblent être une curiosité amusante « à la mode ».

Quant à la place de la réflexion méthodologique, de nouveau en référence à la situation de la recherche polonaise consacrée à la culture contemporaine, dont de la recherche anthropologique, cette réflexion est quasi absente. Cependant, il ressort des observations sur des pratiques de recherche des sociologues qui s'occupent de l'époque contemporaine, de la philologie ou des théoriciens de la littérature et des représentants d'autres sciences humaines, qu'une réelle rencontre entre eux a lieu dans le domaine des méthodes appliquées. Cette rencontre puise également dans le changement antipositiviste dans la sociologie. Si l'anthropologie des temps contemporains se consacrait au cours de ces dernières années à une métaréflexion méthodologique, un paradigme interprétatif s'est installé en sociologie en apportant une vraie explosion non seulement de nouveaux thèmes de recherche mais aussi de méthodes et techniques. Il est à craindre que ce boom n'ait pas été suffisamment vu et approuvé dans la variante polonaise de l'anthropologie des temps contemporains ou dans l'anthropologie en général. En sociologie, nous observons une certaine lassitude par la surabondance des idées apportées par le nouveau paradigme, un besoin de stabilité après de longues années d'extravagances théoriques et méthodologiques. Elles sont considérées à présent comme un enfant génial (et embarrassant) dans la famille qui doit gagner la vie. Il est donc d'autant plus difficile que l'anthropologie polonaise n'a pas su créer une famille adoptive à cet enfant. L'anthropologie qui fait l'objet de la présente analyse a évolué pendant les dernières décennies d'analyses des textes de la culture de plus en plus complexes (en suivant la voie jalonnée par le paradigme sémiotique) vers un « mur » formé par le postmodernisme à caractère philosophique qui propose souvent des interprétations libres et paralittéraires des phénomènes de la culture contemporaine. Les dangers de cette situation ont été récemment évoqués par Zbigniew Benedyktowicz [1995b : 3-4].

L'auteur de ces réflexions a essayé (et elle le fait toujours), dans ses activités scientifiques et de recherche, d'appliquer, pour les études sur la culture des jeunes et ses sociologique interprétatif. Ceci concerne les analyses biographiques et analyses d'autres textes de la culture tels que les fanzines, comportements, vêtements, musique etc.

Regardons maintenant comment l'anthropologie des temps contemporains réagit face à ce que nous avons appelé par la notion d'« attentes sociales ». Cet aspect est lié à l'évoqué par Michał Buchowski [1995b]. Cet auteur a même énuméré des avantages concrets anthropologiques pour la solution des problèmes sociaux et politiques. Il s'agit par exemple de la nouvelle division territoriale du pays, de la politique à l'égard des minorités, et dans une perspective plus « globale » des problèmes de la faim, de la souffrance, de l'opposition contre



disparaissent. « Cependant – pose une question rhétorique Buchowski – est-ce que le milieu anthropologique en Pologne, dans le sens large de ce terme, réagit face aux manifestations du nationalisme, de la xénophobie, de l'obscurantisme, et comment ? Est-ce que nous avons été à la hauteur face à la crise en Yougoslavie (...) Est-ce que nous prenons parole quant à l'institution des droits des minorités, à commencer par les minorités nationales jusqu'à minorités sexuelles et les malades atteints du SIDA ? » [op.cit. : 66-67]. Il semble que le catalogue des problèmes étudiés par les anthropologues ou les ethnologues, qui pourraient contribuer à solutionner des questions sociales et politiques importantes, pourrait être très riche. Les sociologues et avant tout les chercheurs qui étudient l'opinion publique occupent une place de grande envergure dans notre vie publique. Leur avis (voir le cliché insupportable : « à l'avis des sociologues » dans le journal télévisé du soir et dans d'autres médias) rend crédible les décisions des autorités, participe à la création de l'opinion etc. De ce point de vue, « l'avis de l'anthropologue » ne compte que pour le milieu universitaire. Dans les médias, il n'apparaît qu'à l'occasion de prouver « la supériorité du Noël sur les Pâques » ou pour démontrer que le groupe « Krywał » n'appartient pas à la culture folklorique.

L'avant dernier des contextes évoqués plus haut, dans lesquels l'anthropologie des temps contemporains fonctionne, est la mode. Les chercheurs qui se contentaient encore hier de l'étiquette de « sociologue de la culture » sont actuellement devenus des « sociologues anthropologues ». Leur « anthropologisation » ne résulte d'ailleurs pas d'un changement général de leur orientation scientifique. Il s'occupent du même objet qui était traité par les sociologues de la culture. Le changement porte le plus souvent sur les méthodes. Chose intéressante, sous le mot d'ordre de cette anthropologisation ils élargissent leur panoplie de recherches par des techniques élaborées principalement dans le cadre du paradigme interprétatif en sociologie et non pas par les techniques offertes par les méthodes anthropologiques. Par exemple les diverses techniques d'interview appliquées dans les études sociologiques contemporaines sont plus proches des réalisations de Fritz Schütz que de Bronisław Malinowski [Helling 1990 ; Czyżewski, Piotrowski, Rokuszczyńska-Pawelek (éd.) 1996].

D'un autre côté, comme il résulte d'une analyse des critiques publiées dans les revues consacrées aux sciences sociales, l'adjectif « anthropologique » apporte à l'ouvrage, au problème, à l'auteur, une splendeur incontestée [Fayga 1996b : 223]. Il en est de même pour les matières enseignées aux universités. « Des problèmes anthropologiques... » de quelque chose sont étudiées plus volontiers par les étudiants des sciences sociales et humaines que par exemple des « Problèmes choisis » de cette même discipline. Il est inutile de s'arrêter sur le fait que, dans la situation de difficultés, signalées par les anthropologues et les ethnologues, de leur identité en qualité de chercheurs et de l'identité de leur discipline, ce snobisme évident pour l'anthropologie ne joue pas toujours un rôle créatif positif. Il devient souvent un pur abus, une étiquette commerciale servant à attirer les étudiants. Une quarantaine de différentes matières qui ont dans leur nom les notions de « anthropologie... » ou « anthropologique... », « culture... » ou « culturels... » enseignées à l'Université de Varsovie dans l'année universitaire 1995/96 face à un nombre restreint d'anthropologues, d'ethnologues et de sociologues « anthropologues » réellement actifs et présents dans la vie scientifique par leurs publications et conférences, devrait susciter des inquiétudes quant au niveau du savoir anthropologique transmis aux étudiants.

Quant aux représentants des sciences sociales pour qui l'anthropologie constitue « la terre promise » de nouvelles possibilités de recherche, ils sont les plus nombreux parmi les sociologues. De nombreux sociologues empiriques « orthodoxes » ont reconnu que leurs méthodes méthodologiques étaient surannées et qu'ils ne permettaient pas de saisir des

de nouvelles sources d'inspiration méthodologique. Andrzej W. Rostocki s'est exprimé le plus largement et en même temps de façon assez émotionnelle : « Après de longues années de travail il me semble que je quitte les terrains qui m'ont été toujours très proches. J'ai été poussé vers l'anthropologie par la déception pour les possibilités de la sociologie empirique et son attachement à des procédures d'interrogatoire du genre d'interview à l'aide d'un questionnaire. J'ai été définitivement repoussé de la sociologie, « basée sur les schémas néopositivistes » suivant l'expression de Andrzej Tyska, par sa résistance sans pareil aux critiques et aux changements. » [Rostocki 1993 : 21].

### Proposition d'un programme de recherche

Après cette revue des contextes dans lesquels l'anthropologie des temps contemporains fonctionne, et de différentes manières de compréhension de cette notion dans les débats actuels, le temps est venu de proposer, du moins de façon générale et préliminaire, notre manière d'appréhender cette sous-discipline anthropologique qui prendra en considération le caractère spécifique des problèmes de recherche et de la théorie et méthodes pour mettre en évidence le besoin de se distinguer d'un continent très spacieux de l'anthropologie contemporaine.

La distinction de l'anthropologie des temps contemporains par son objet est la moins discutée. Les milieux d'anthropologues, d'ethnologues et d'ethnographes sont d'accord sur le fait que l'objet traditionnel des recherches, à savoir les « cultures primitives » ou les « couches folkloriques des sociétés européennes », disparaît. Il est même souvent constaté que cet objet n'a jamais existé, qu'il doit être considéré comme l'un des mythes constitutifs de l'anthropologie. La valeur de ce mythe pour les connaissances est mise en question : « Est-ce que l'ethnographie des Tribriandis dessinée par Bronisław Malinowski aurait été identique s'il n'avait pas été inspiré par ses informateurs d'Omarcan ? [...] L'anthropologue, à l'image de ce bricoleur de Lévi-Strauss, semble composer des ensembles plus grands à partir des pièces et des matériaux qu'il a tout simplement à sa disposition ». [Buchowski, Bursza 1992 : 8]. Une autre ligne de l'approche critique porte sur le modèle des sociétés traditionnelles présentées jusqu'à présent comme « conformes à la constitution mythique (...) soumises à la règle supérieure et protégeant l'ordre de l'univers », « en état d'unanimité », de conformisme et de consensus, répétitives, « froides », existant « en dehors de l'histoire » [Balandier 1984 : 179-186]. Dans ce contexte l'auteur cité rappelle les avertissements de Marcel Mauss sur les recherches consacrées à « l'état morbide » [op.cit. : 181]. Mais la force de ce mythe est toujours très importante. Les auteurs de l'ouvrage « O zabojeńcach interpretacji humanistycznej » (« Sur les principes de l'interprétation dans les sciences humaines ») consistent : « Le normativisme éthique et l'utilité <technique> de la notion discutée (culture primitive – BF) mènent à cette situation ambivalente » [op.cit. : 111]. Néanmoins, bien que les débats sur l'interprétation (réinterprétation) de l'acquis de l'anthropologie se soient intensifiés ces derniers temps, cette science, pour rester « vivante », doit antéager de nouvelles zones de la réalité. Il semble, contrairement à certaines voix catégoriques qui lient l'anthropologie au passé des sociétés primitives et à la lutte avec les ethnocentrismes en Europe, que les critères fondamentaux de cette science peuvent être également utiles pour les problèmes des cultures contemporaines. Rappelons ici le point de vue, toujours actuel, présenté par Lévi-Strauss : « L'anthropologie n'est absolument pas liée à des haches en pierre, le totemisme et la polygamie. Elle l'a prouvé durant ces dernières années quand les anthropologues se sont tournés vers des sociétés dites civilisées » [Lévi-Strauss 1970 : 444].

L'anthropologie des temps contemporains dans la forme présentée ici est plus proche de la tradition de l'anthropologie de la culture que de l'anthropologie sociale<sup>23</sup>. Se référant à cette tradition, elle considère l'époque contemporaine comme un champ sur lequel les différentes cultures (les cultures de différents groupes sociaux) cohabitent, s'entremêlent, parfois luttent entre elles, se laissent dominer ou dominent. Ces processus ne se déroulent pas toujours entre des entités culturelles bien définies et cohérentes. La nature des modèles culturels veut qu'ils agissent souvent à travers de ces entités. De même la cadence et les possibilités de leurs changements sont incompréhensibles à quoi que ce soit dans le passé (à cause de médias électroniques et autres inventions de la civilisation technique, mais également à cause de l'instabilité de chacune des sphères de la culture contemporaine). Il est donc indispensable de réexaminer le phénomène de diffusion culturelle en association avec le problème du contact des cultures. Car il n'est pas vrai que notre société homogène soit en dehors de ces questions. L'anthropologie des temps contemporains en Pologne doit traiter aussi bien la notion de la culture dominante que celle de la culture de masse (populaire). Elle devrait également redéfinir les notions des cultures des minorités et des sous-cultures. Un autre grand thème de l'anthropologie des temps contemporains est celui de la tradition. Il semble que dans notre époque la tradition agit autrement qu'auparavant. Elle a cessé d'être un monolithe, elle est plutôt un cagibi du bricoleur-usager [Lévi-Strauss 1969 : 30-55]. Malgré cela, ou peut-être pour cette raison, un jeu avec la tradition (des traditions) est un thème de grande importance pour un anthropologue polonais des temps contemporains. Un autre thème est celui des styles de vie. Dans ce domaine, qui a été plutôt attribué à la sociologie, le rôle de l'anthropologue est sans précédent. Nous avons essayé de le démontrer en analysant les concepts des styles de vie dans les oeuvres sociologiques et anthropologiques classiques et dans les études polonaises contemporaines (de Andrzej Tyszcza, Andrzej Siciński et autres) [Fatyga 1989]. L'anthropologie des temps contemporains en Pologne ne peut non plus nier les problèmes liés à la transformation du système dans notre pays et dans notre région. Dans le cadre de ces grands domaines les anthropologies spécialisées ont aussi leur place comme p.ex. l'anthropologie de la politique, des affaires, de la pauvreté, des jeunes etc.

Justement, sur l'exemple de L'anthropologie de la culture des jeunes nous avons proposé dans l'ouvrage « *Dziś z naszymi ulicami*... » comment peut-on pratiquer l'anthropologie des temps contemporains. Une anthropologie qui soulève de grands problèmes sociaux, qui ne fuit pas les questions sur les modèles de la culture contemporaine, qui rejette radicalement certains postulats du postmodernisme (p.ex. celui du « déclin de toutes narrations ») et qui croit naïvement qu'elle-même, elle n'est pas touchée par ce postmodernisme (difficultés dans la création de « grandes narrations »). Et encore naïvement attachée à la tradition de l'étonnement anthropologique et de la bienveillance pour les gens qui créent des cultures. Cette attitude naïve a ses avantages car elle rend possible de voir ce qui reste invisible et muet du point de vue des tendances, snobismes et modes qui règnent. Pierre Boudieu caractérise en ces mots les milieux universitaires : « J'ai découvert que, comme dans un roman de Kafka, derrière un passage étroit, gardé par des cerbères méchants il n'y avait rien ou presque rien, sauf le prétentieux et la frivolité ; que les plus « révolutionnaires » étaient presque toujours les plus bourgeois, forçant les autres à payer le prix de leurs remords après leur avoir imposé leurs propres visions du progrès (...), qu'une simple acceptation des exigences du travail intellectuel et le souci de faire face à la responsabilité liée au privilège d'une telle « mission » étaient considérés comme le comble de naïveté » [Neyman 1989 : 187].

<sup>23</sup> Par conséquent, la tradition de l'anthropologie pratiquée par A.L.Kroeber, R.Benedict et E.Sapir nous est plus proche que celle de B.Malinowski ou A.R.Radcliffe-Brown [Paluch 1990].

Tous ceux qui s'expriment à ce sujet sont d'accord quant aux certains problèmes qui doivent faire l'objet de l'anthropologie des temps contemporains. Ici sont cités les plus souvent les questions ethniques, ensuite les problèmes des groupes situés sur les marges des sociétés postindustrielles et industrielles, les questions relatives aux religions, « la question être la mode, cette liste est incomplète. Premièrement, elle omet de nombreuses sous-cultures qui ne vivent pas à la marge mais qui composent la culture contemporaine. De nombreux paradoxes sont là. Nous avons une thèse communément acceptée sur le pluralisme de la société contemporaine et l'absence de toute réflexion sur la culture de la société polonaise pluraliste. Nous n'avons pas de modèles qui démontreraient comment une osmose entre la culture dominante, légitimée [Bourdieu 1979, 1990] et les cultures de différents groupes sociaux est possible. Quels mécanismes, impacts, influences sont essentiels ici. Voilà encore un grand sujet à traiter (dernièrement, Janusz Mucha a tenté de répondre à une partie de ces questions [Babidski, Mucha, Sadowski 1997]).

Nous ne trouvons presque pas de réflexion anthropologique sur la morphologie des groupes sociaux contemporains. Les anthropologues polonais ne s'intéressent pas assez à un objet « classique » de leurs études, à savoir la famille et le système de parenté dans la société polonaise contemporaine. Nous pouvons conclure que les anthropologues polonais ne manqueront pas de travail encore pendant de longues années.

## Resumen

La autora presenta una revisión completa y profunda al estado de la antropología y la investigación etnográfica en Polonia. En síntesis, brilla en Polonia una "nueva reflexión teórica, incluso metateórica" de carácter antropológico; sin embargo, hecha en falta Barbara Fatyga elementos de reflexión a partir de estudios reales y actuales que permitirían analizar los problemas resultantes.